

EXPRIME

Magazine participatif et citoyen

La pride : une lutte pour nos droits

Après l'éclipse : la force du collectif

Recette : la chicorée glacée

Violent Rabbit : street artiste lillois

Végétaliser nos rues : les démarches

Dossier : le barbecue, théâtre primitif

Ce journal a été réalisé
par des bénévoles de
l'association Exprime.



Des citoyens et citoyennes qui
investissent un média et
inventent une nouvelle
manière de créer l'information,
collectivement.



LA PRIDE, UNE LUTTE POUR LES DROITS... DE TOUS ET TOUTES !

La première journée de lutte contre les lgbtphobies est instaurée en 2005, à l'initiative de Louis-George Tin, universitaire.

En tant qu'homme noir homosexuel, il milite dès les années 1990 contre l'homophobie et les discriminations ethno-raciales.

Se rappeler, ne pas oublier

La question trans est prise en compte beaucoup plus récemment, puisque c'est seulement depuis 2019 que celle-ci n'est plus traitée comme un trouble psychiatrique par l'OMS. Cette dé-psychiatisation tardive laisse penser que les enjeux autour des transidentités sont récents et éloignés de la cause gay et lesbienne. Pourtant, si l'on s'intéresse à l'histoire queer, les luttes des personnes trans et des communautés lesbiennes et homosexuelles sont inséparables.

Qu'en est-il en France aujourd'hui ?

Le rapport annuel sur les LGBTIphobies de l'association SOS Homophobie montre que les violences à l'encontre des personnes LGBTQIA+ augmentent. À Lille, le centre LGBTQ+ *J'en suis j'y reste* a été par trois fois victime d'attaques depuis janvier 2026. Récemment, l'annulation de la Marche des Fierté·es de Faches-Thumesnil par le nouveau maire divers droite est symptomatique de ce glissement vers une silenciation des personnes LGBTQIA+. Si des lois existent pour sanctionner ces violences et ces discriminations, elles sont peu appliquées et ne font pas le poids face à un climat politique qui ne se positionne pas fermement en faveur d'une plus grande diversité des identités de genre et des orientations affectives et sexuelles.



Lire l'article entier

Alors que faire ?

En tant que personne concernée, c'est important de ne pas rester isolé·e. On peut rejoindre des associations, des collectifs... Si tu es un·e allié·e, la première chose est d'être présent·e pour tes proches concerné·es, de les croire quand ils et elles parlent des violences vécues ou ressenties. Surtout, c'est important de se former afin de ne pas laisser passer des propos lgbtphobes.

DÉGUSTER

par Magali

LA CHICORÉE GLACÉE POUR RAFRAÎCHIR TON ÉTÉ !

Quand les températures grimpent dans le Nord, on peut consommer local avec une bière (et avec modération). Ou on peut se tourner vers la chicorée. Délicieuse le matin et l'hiver en version fumante, elle s'apprécie aussi froide. Hop, ma recette simplissime pour changer des cafés et des thés glacés !



Dans un grand verre, tu verses :

- Une à trois cuillères de chicorée en poudre
- Le sucrant (optionnel) de ton choix : sucre, cassonade, vergeoise, sirop d'agave ou d'érable pour moi, miel, etc.
- Un tiers de lait : avoine ou soja pour moi, mais tous les laits végétaux et classiques s'y prêtent
- Deux tiers d'eau plate bien froide
- Quelques glaçons

Tu mélanges et c'est prêt instantanément. Gourmandise ch'tie assurée, sans caféine et 100 % savoureuse.

LE PERMIS DE VÉGÉTALISER

par Magali

VÉGÉTALISER



Nos rues lilloises étouffent sous le béton et la grisaille. Chacun et chacune, à notre niveau, nous pouvons ramener de la nature dans la ville !

Depuis nos logements en rez-de-chaussée, nous avons la possibilité de créer une fosse de plantation devant chez nous. Deux conditions : le trottoir doit rester suffisamment large pour permettre le passage des personnes à mobilité réduite et les locataires doivent avoir l'accord de leur propriétaire.

Si tu as envie de faire vivre un bout de nature dans ta rue, envoie une demande à la direction Nature en ville : 1 rue d'Armentières 59000 Lille – 03 62 26 08 28 – vegetalisons@mairie-lille.fr. La ville prend en charge le coût des travaux.

Après un rendez-vous avec un gestionnaire qui vérifiera que la fosse de plantation peut être creusée, restera à attendre une des campagnes annuelles de travaux. Et au prochain printemps, tu pourras peut-être semer tes premières fleurs ou plantes en bas de chez toi !

par Naïg

À DÉCOUVRIR

APRÈS L'ÉCLIPSE, LA FORCE DU COLLECTIF



Eve Cambreleng, autrice et illustratrice, publie début 2026 un roman graphique aux éditions La Ville Brûle. Il s'agit de sa première fiction, après deux ouvrages de vulgarisation féministe. L'engagement féministe reste au

cœur de ce roman, marqué par une identité graphique colorée et engagée, caractéristique du travail de l'artiste.

Après l'éclipse aborde la fatigue militante dans un monde bouleversé par #MeToo. Si la parole s'est libérée, les violences et micro-agressions quotidiennes persistent. Face à cet épuisement, le personnage de Mia trouve une force et une reconstruction dans le collectif. Véritable ode à l'amitié et à la sororité, le roman graphique met en avant le collectif comme réparation individuelle et commune.

Lors d'un échange à la librairie L'Affranchie, Eve Cambreleng explique : « Je crois à la fois dans les cercles féministes ou militants, et à la fois dans les amitiés : c'est les communautés qui changent tout. [...] Les amitiés sauvent [...], c'est ce que le féminisme m'a appris d'hyper précieux ».

Une place importante est accordée à la couleur, qui mène le récit au même titre que le texte. Les palettes évoluent au fil des pages, avec un travail particulier sur les nuances reflétant le cheminement de Mia. Alors que la couleur de l'année 2026 définie par Pantone est un blanc (PANTONE 11-4201 Cloud Dancer), dans *Après l'éclipse*, Eve Cambreleng affirme le pouvoir militant de la couleur dans ses illustrations au service d'une résistance joyeuse et puissante.

***L'amitié est une
réparation, une
consolation et une joie.
Elle panse nos cœurs
et nous renforce.***

Après l'éclipse, Eve Cambreleng,
Éditions La Ville Brûle, 2026



L'Affranchie podcast

LE BARBECUE OU THÉÂTRE PRIMITIF



Après des travaux de débroussaillage en début d'année 2024, les travaux de dépollution et d'aménagement paysager ont pu commencer. En principe, le parc Saint-Sauveur devrait être ouvert au public l'été prochain.

Là où il n'y avait que débris et ruines déclassés, s'étend désormais de larges pelouses qui accueilleront corps exposés et quêtes de bronzage. Quoi de plus naturel quand la lumière du Nord est parfois si rare. Le parc Saint-Sauveur n'est pas seulement un fragment de nature qui se contorsionne entre la rame aérienne du métro et autres chemins bétonnés, c'est un lieu idéal de réunion. La frénésie estivale qu'il génère n'est pas seulement un phénomène climatique, c'est un espace de liberté encadrée dans lequel se déroule un phénomène social aussi étrange que joyeux, aussi archaïque que comique.

Il existe par ailleurs un totem qui incarne précisément ce drôle de phénomène : le barbecue.

Le barbecue sert à faire... un barbecue, et puis c'est tout.

Dans l'imaginaire collectif, le nom de l'objet est désormais indissociable à la pratique qu'il prévoit. On retrouve ce genre de superposition chez d'autres objets du quotidien dont le nom de la marque est aussi celui de l'usage qu'on leur prête « Scotch » et scotché. Plus encore, n'est-ce pas les applications de rencontre qui ont réussi à imposer leur propre vocabulaire pour décrire nos relations amoureuses depuis que « date » à remplacer « rencard » ou « rendez-vous galant » ?

Bref.

Totem de parenthèse festive qui s'inscrit dans une période propice à la légèreté et au lâcher-prise, le barbecue n'est pas tout à fait innocent dans ces moments d'unité passagère. Le barbecue semble avoir le pouvoir de nous transformer, de modifier l'ordre social d'une bande de copains dont les rôles et les statuts sont pourtant bien établis. Dès les premiers rayons de soleil, le barbecue reconfigure presque naturellement la structure d'un groupe, jusqu'à en révéler une autre moins discrète, plus puissante, presque risible.

Prenez le temps d'observer ce qu'il se passe pendant votre prochain barbecue. C'est presque toujours le même cheminement.

Charbon, grille et merguez sont réunis. Une personne s'accroupit pour souffler sur les braises : c'est l'administrateur, souvent un homme, « il s'occupe du barbec' ». Autrement dit, il porte sur ses épaules la responsabilité de nourrir son groupe. Si c'est cramé, c'est de sa faute et il le sait.



Un autre intervient, bière à la main, souvent un homme, pour proposer son aide. Il sait qu'elle sera refusée, mais il persiste à demander à chaque fois. C'est le prétendant, il se rêve administrateur, mais se contentera de servir les plateaux de condiments. Il y aussi l'inspecteur, qui observe de près ou de loin en prenant soin d'éviter les volutes de fumées. Il était administrateur fût un temps, aujourd'hui il prend un air sérieux lorsqu'il demande si les merguez sont percées. Très souvent, il possède une version haut de gamme de barbecue et reconnaît les différents types de cuisson rien qu'à leur odeur. Accessoirement, il déteste ceux qui utilisent une plancha. Et puis il y a les autres, qui ricanent, commentent, plaisantent et surtout s'impatientent.

Ici, on délègue sans vraiment le dire.

Les besogneux sont à l'écart et les paresseux s'exposent.

Si cette nouvelle configuration paraît surprenante, elle porte toutefois en elle une logique qui semble universelle. Dans ce jardin moderne, entouré de clôtures, de mobilier d'extérieur et empli d'un DJ Set quelconque, rien ne paraît si naturel que ça et pourtant, quelque chose d'ancien affleure. Même si la nécessité et la difficulté de se nourrir ne concernent vraisemblablement pas les usagers du parc Saint-Sauveur, il demeure un réflexe : celui de réunir une communauté autour d'un feu partagé. Celui de sentir un peu moins seul devant une source de chaleur et de lumière.

Le barbecue a le pouvoir de faire renaître des gestes anciens, d'infléchir de nouveau notre identité sociale. De même qu'il nous force à interagir avec ce que l'on pense d'ordinaire maîtrisé, le feu : trop fort, il brûle, trop faible, il tarde. Il demande de l'attention, de l'intuition, une forme d'écoute, c'est un retour à une forme de proximité avec un élément naturel fondamental.

Enfin, il nous donne l'occasion de nous échapper de ce quotidien si bien domestiqué. Quand nos fours et nos plaques de cuisson nous ennuiant, il nous reste toujours le feu du barbecue, relique contemporaine de ce qu'il y a de plus primitif en nous, d'un besoin qui n'a jamais complètement disparu.



Et pourquoi pas tenter le barbecue végétarien ?



Prévisualisation de 2018 par la ville de Lille, pour le parc Saint-Sauveur.

par Jeanne

C'EST QUOI UN BON BARBECUE ?

Électrique, braise, plancha... d'ailleurs, c'est un barbecue la plancha ? Quoi qu'il en soit, on pense grillade, mais pas forcément viande. On peut tenter le poisson certes, mais aussi le maïs, ou plus original, les oignons et les fruits, comme le melon ou les abricots. Et pourquoi pas patate douce et halloumi ? De quoi donner un petit air sucré à votre tablée. On n'oublie pas, évidemment, le camembert en papillote et les marinades : des épices, de l'huile de sésame grillé, des herbes fraîches... On pense aux salades pour les accompagnements et aux sauces si spéciales du Nord. Le voisinage appréciera certainement cette nouvelle odeur de barbecue qui viendra embaumer tous les jardins.

VIOLENT RABBIT, STREET ARTISTE LILLOIS



@violent__rabbit

Magali – Je commence simplement : pourquoi ce pseudo et pourquoi des lapins orange en short rose ?

Violent Rabbit – Je ne sais pas du tout et je cherche toujours ! Je suis tombé dans l'art de rue au début des années 2000, après un voyage à Berlin et je me baladaï aussi beaucoup à Lille. Je regardais tout ce qui se trouvait sur les murs : c'était une passion et ça occupait beaucoup mon esprit. Mais je trouvais qu'il n'y avait pas beaucoup de personnages dans les rues de Lille. J'ai eu envie d'en créer un et cet animal est sorti de nulle part, je ne sais pas l'expliquer. Je ne sais pas pourquoi c'est un lapin : j'ai beau regarder des documentaires sur l'animal, je ne vois pas d'où ça vient. Mais je continue d'y réfléchir. Je n'ai pas une approche intellectuelle de l'art quand je crée, elle vient après. Sur le moment, je me laisse guider par mes sentiments.

Je trouvais qu'il n'y avait pas beaucoup de personnages dans les rues de Lille



J'ai pensé tout brûler parce que je ne savais pas quoi faire de toutes ces œuvres.



M – Le street-art, c'est une façon de se réapproprier l'espace urbain. Si les tags et fresques peuvent durer, tes affiches se dégradent au gré des intempéries et des insectes qui apprécient ta colle à base de riz. Alors, à quoi ça sert de faire de l'art s'il est éphémère ?

VR – Super question parce que je ne réfléchis pas souvent à ce que je fais. C'est chouette de prendre du recul. En fait, j'ai toujours peint : chez mes parents, j'avais un petit atelier dans le garage. J'ai toujours trouvé un coin, un espace à moi : j'avais besoin de ce refuge. Je peignais de tout, mais pas nécessairement des lapins ni du graff au début. J'ai très vite accumulé beaucoup des grands formats, environ une centaine de peintures. Ce n'était pas possible de continuer comme ça : j'ai pensé tout brûler parce que je ne savais pas quoi faire de toutes ces œuvres. Les tableaux prennent beaucoup de place et mon truc, ce n'est pas d'exposer et je ne savais pas où stocker. Afficher des œuvres qui se dégradent, c'est important pour moi. Il faut qu'elles soient éphémères. Ce choix est né d'une problématique purement pratique.

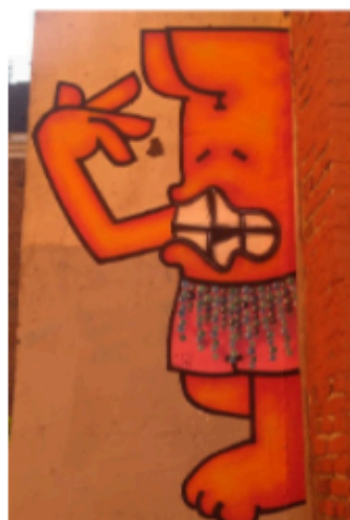
Et pour ma colle, c'est parce que la farine de riz donne un collant extrêmement puissant, trop puissant peut-être. Ça résiste très bien. Quand l'affiche se dégrade, la colle de riz moisit avec une couleur verte. J'en utilise moins maintenant, surtout quand je me déplace à Paris parce que ce n'est pas facile de transporter dix kilos de colle de riz que j'ai préparés la veille.



M – Pourquoi ton personnage change-t-il si souvent d'instruments ou d'accessoires ?

VR – L'objet est généralement en lien avec ce que je vis. Je ne produis pas énormément et j'ai d'autres activités : en ce moment, je fais plutôt de la musique. Je suis violoniste et j'y passe beaucoup de temps chaque jour. La peinture, c'est régulier, ça revient tous les ans : il faut qu'il y ait le bon climat. Je fais des repérages et je suis attiré par des lieux. Je me balade tôt le matin quand il y a peu de monde, surtout l'été, et je repère des lieux : il faut que j'aie envie d'afficher quelque part. Ensuite, je m'enferme pendant deux mois et je ne fais que ça. À la fin de cette période, je ne ressens pas le besoin de continuer. La seule chose qui me guide, c'est que ça doit être illégal : des personnes me commandent des œuvres, mais c'est moins mon kif. Demander l'autorisation, ça m'amuse moins. Mais il ne faut pas que mes œuvres gênent. Au début, je cherchais des endroits en friche pour poser mes affiches.

Il faut que j'aie envie d'afficher quelque part



M – Le mot « EXPRIME », ça te fait penser à quoi ?

VR – C'est un mot qui est vraiment bien ! J'imagine que c'est pour ça que les artistes s'expriment, parce qu'ils ont besoin de créer même quand ils ne peuvent pas dire les choses. Je suis une personne qui s'exprime peu, je suis beaucoup dans l'observation et l'écoute. C'est peut-être pour ça que j'ai choisi un lapin.



Les lapins de Violent Rabbit se promènent dans Lille, Paris, Douai et ailleurs...
La ville est leur terrier !



“ Le parc Vauban, parce qu'il y a beaucoup de variétés d'arbres, que la grotte est trop cool et que c'est là que j'ai appris à faire du vélo. ”

Camille

“ Le parc du Héron car j'aime beaucoup, au détour d'un arbre, croiser des percherons dans un pré, observer un héron sur le bord du lac ou des canards dans l'eau, ou encore suivre des yeux des lapins qui jouent à saute-mouton ! ”

Magali

ACTU EXPRIME

PODCAST PUBLIC

Une table ronde, en format podcast, sur la thématique de la lutte contre les discriminations ethno-raciales, enregistré en direct.. Le public était invité à intervenir, poser des questions ou témoigner.



« On est jamais assez trop nombreux. Quand on voit les chiffres qui ont été ceux qu'on a connus après les élections européennes de 11 millions de votants pour les idéologies d'extrême droite, on a vraiment besoin d'être très nombreux présents sur le terrain pour parler des discriminations. »

Tahina Botton, présidente du MRAP
(Mouvement contre le racisme et pour l'amitié
entre les peuples) sur la Métropole lilloise



Pour
écouter le
podcast
entier

« Il faut toujours laisser les premiers concernés expliquer leur vécu. Mais pour faire société, même si on n'est pas concerné directement, on n'a pas envie de vivre dans une société où certaines personnes sont exclues. C'est l'affaire de tous. »

Aline Freminet, présidente de la Ligue
des Droits de l'Homme Lille

Exprime

contact@exprime-asso.fr
www.exprime-asso.fr



Média participatif d'expressions citoyennes.

Pour investir soi-même un média et redistribuer la parole.
Pour co-construire des formats et des projets.
Pour comprendre les mécanismes de l'info et de l'espace médiatique.
Pour favoriser l'écoute, le lien social, l'affirmation de soi,
l'envie d'imaginer et de s'engager.

Association Exprime, Lille.

Équipe de rédaction : Aymée Roubinowitz, Magali Conéjéro, Naïg Thomas, Yossierian Geairon

Maquette : Jeanne Bailly

Relecture : Magali Conéjéro

Illustrations micro (couverture) et tong (ours) : Julie Mille

Imprimerie : Dif'print, 320 Rue Nationale, 59800 Lille. Imprimé sur du papier recyclé.

Magazine gratuit. Cet exemplaire ne peut être vendu. Ne pas jeter sur la voie publique.

